



SÉQUENCE III : Résistance et témoignages poétiques

Séance 1 : Ce qu'il reste des ruines – Un cri du cœur

« J'écris dans un pays dévasté par la peste »

J'écris dans ce pays que le sang défigure
Qui n'est plus qu'un monceau¹ de douleurs et de plaies
Une halle² à tous vents que la grêle inaugure³
Une ruine où la mort s'exerce aux osselets⁴

5 J'écris dans ce pays tandis que la police
A toute heure de nuit entre dans la maison
Que les inquisiteurs⁵ enfonçant leurs éclisses⁶
Dans les membres brisés guettent les trahisons.

[...]

10 J'écris dans ce pays que les bouchers écorchent
Et dont je vois les nerfs les entrailles les os
Et dont je vois les bois brûler comme des torches
Et sur les blés en feu la fuite des oiseaux

15 J'écris dans cette nuit profonde et criminelle
Où j'entends respirer les soldats étrangers
Et les trains s'étrangler au loin dans les tunnels
Dont Dieu sait si jamais ils pourront déplonger⁷

[...]

20 Comment voudriez-vous que je parle des fleurs
Et qu'il n'y ait des cris dans tout ce que j'écris
De l'arc-en-ciel ancien je n'ai que trois couleurs
Et les airs que j'aimais vous les avez proscrits

Louis Aragon, Le Musée Grévin, VII (extraits), 1943

1 Monceau : tas, amas

2 Halle : vaste emplacement couvert où se tient un marché.

3 Inaugurer : célébrer l'achèvement.

4 osselets : Jeu qui consiste à effectuer plusieurs exercices avec cinq osselets soit naturels en ivoire, ou en os.

5 Inquisiteurs : qui cherche à s'enquérir de quelque chose, à découvrir quelque chose de façon souvent indiscreète, insistante.

6 Éclisse : éclat de bois brut.

7 Déplonger : néologisme (mot nouveau) qui signifie « revenir à la surface ».

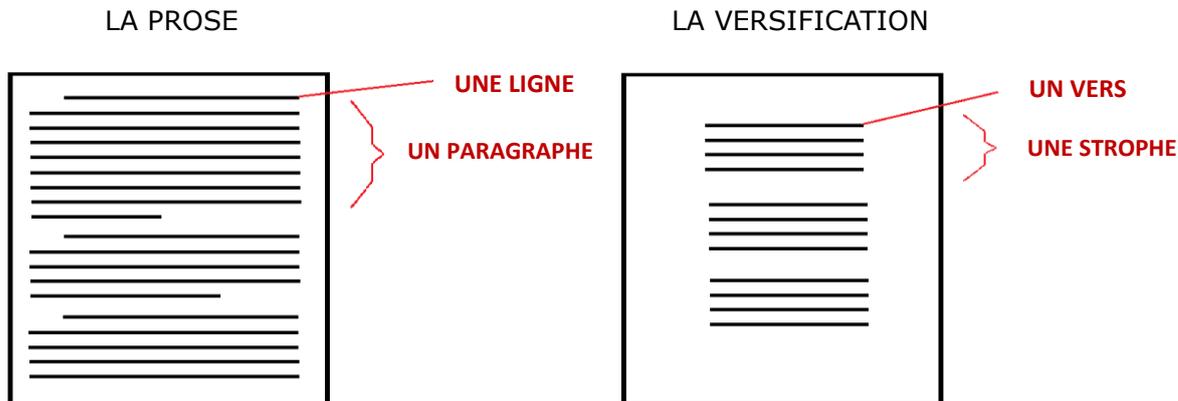
I/ La forme (la structure)

1) À quel genre appartient ce texte ? Justifiez.

Ce texte appartient au genre de la **poésie**. On reconnaît en effet certains des codes propres à la poésie traditionnelle, comme la disposition en **vers**.

→ La poésie est un genre **versifié** et particulièrement **court** (aussi bien sur plan vertical que sur plan horizontal).

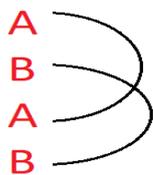
RAPPEL :



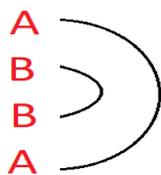
2) Décrivez sa structure avec précision.

Cet extrait de poème est composé de cinq **strophes**. Chaque strophe est composée de **quatre vers**. On appelle ce type de strophe des **quatrain**. Chaque quatrain est composé de **douze syllabes**. On appelle ces vers des **alexandrins**. Enfin, chaque strophe est structurée par des rimes croisées.

RAPPEL :



RIMES CROISÉES



RIMES EMBRASSÉES



RIMES PLATES / SUIVIES

II/ Le fond (le sens)

Impressions (qui donneront lieu plus tard à une analyse)	Justifications par le texte (citations précises)	Procédés d'écriture (figures de style notamment)
Poème qui témoigne du besoin d'écrire du poète et de sa volonté d'inscrire et de fixer les choses comme pour témoigner.	« J'écris » qui ouvre chaque strophe	Anaphore
Poème qui parle de quelque chose de négatif : une période noire de l'Histoire, qui laisse entrevoir le massacre du territoire, du peuple et sa dévastation.	1 ^{ère} strophe « sang, défigure, douleur, plaies » et celui de la dévastation : « ruine, mort » 3 ^{ème} strophe « bois brûler comme des torches », « la fuite des oiseaux »	vocabulaire négatif et champ lexical de la blessure Champ lexical de la boucherie Comparaison du bois à des torches → images incendiaires / infernales avec le symbole de la nature et de la liberté en fuite
Poème qui révèle un sentiment d'insécurité et de suspicion où la police a sa part de responsabilité.	2 ^{ème} strophe « police » « À toute heure de nuit entre dans les maisons », « inquisiteurs » « guettent les trahisons »	contraste entre « maison » : lieu clos qui symbolise la sécurité et la surprise que suppose « l'intrusion » du CCT « à toute heure de nuit » où la police vient pour briser les membres des traîtres...
Poème qui distille des détails inquiétants (propres à la seconde guerre mondiale) et qui révèle le point de vue de l'auteur.	4 ^{ème} strophe + date du poème	les personnifications de la « nuit » qui est « criminelle » et des « trains » qui « s'étranglent »
Le poète souligne à la fin son incapacité à écrire à propos d'autre chose que du malheur.	5 ^{ème} strophe	Question rhétorique qui souligne les limites du poète quant à exprimer des choses positives symbolisées par des couleurs qui ne sont plus que trois → restrictif « que » qui met cette limitation en valeur.

III/ Questions auraient pu être posées

- 1) Quelle figure de style reconnaissez-vous à travers la formule « J'écris » qui ouvre les quatre premières strophes ? Que traduit-elle ?
- 2) Quelle réalité de la France le poète montre-t-il dans chaque strophe ? Expliquez.
- 3) D'après vous, quels sont les trains évoqués ?
- 4) Pour quelles raisons Aragon éprouve-t-il le besoin d'écrire ?
- 5) En quoi ce texte est-il un texte engagé ?
- 6) En quoi cette image peut-elle être mise en lien avec le poème de Louis Aragon ?



Bilan : Louis Aragon et Pablo Picasso donnent accès, à travers leur art, à une part de **l'Histoire**. C'est un **témoignage** à la fois **artistique** et **historique**. D'une pulsion **personnelle** naît une œuvre **universelle** : c'est là la force de l'art (qui ne se limite que très rarement à une volonté purement esthétique).

Séance 2 : L'écriture poétique - un genre à la croisée des arts (entre image et musique).

Objectif : Connaître les principales notions et règles de versification (rythmes, sonorités, métrique...).

Support : Leçon sur le genre poétique.

GENRE POÉTIQUE ET RÈGLES DE VERSIFICATION

La poésie est un art du langage visant à transmettre ses émotions, son expérience ou sa vision du monde, en jouant fortement sur **les sons, les rythmes, les métaphores** et **autres procédés**.

En poésie, on ne parle pas de lignes ni de paragraphes, mais de **vers** et de **strophes** - à moins qu'il ne s'agisse d'un **poème en prose**, comme « Le pain » de Francis Ponge par exemple :

Le pain

La surface du pain est merveilleuse d'abord à cause de cette impression quasi panoramique qu'elle donne : comme si l'on avait à sa disposition sous la main les Alpes, le Taurus ou la Cordillère des Andes.

Ainsi donc une masse amorphe en train d'éruer fut glissée pour nous dans le four stellaire, où durcissant elle s'est façonnée en vallées, crêtes, ondulations, crevasses... Et tous ces plans dès lors si nettement articulés, ces dalles minces où la lumière avec application couche ses feux, - sans un regard pour la mollesse ignoble sous-jacente.

Ce lâche et froid sous-sol que l'on nomme la mie a son tissu pareil à celui des éponges : feuilles ou fleurs y sont comme des sœurs siamoises soudées par tous les coudes à la fois. Lorsque le pain rassit ces fleurs fanent et se rétrécissent : elles se détachent alors les unes des autres, et la masse en devient friable...

Mais brisons-la : car le pain doit être dans notre bouche moins objet de respect que de consommation.

Francis Ponge - *Le parti pris des choses* (1942)

À retenir : « Tout ce qui n'est point prose est vers ; et tout ce qui n'est point vers est prose. » Maître de Philosophie dans *Le Bourgeois gentilhomme*, Molière (1670).

Il existe aussi des poèmes en **vers libres**, mais traditionnellement, la poésie est un **art rigoureusement codifié** et **assez contraint dans sa forme**.

I/ La métrique / Le nombre de syllabes

A) Les vers

Les vers classiques se reconnaissent visuellement (retour à la ligne et majuscule) et auditivement (répétition d'un même nombre de syllabes, présence de rimes). Tous les vers portent un nom :

Monosyllabe (vers d'une seule syllabe), **Octosyllabe (vers de 8 syllabes)**,
Dissyllabe (vers de 2 syllabes), Ennéasyllabe (vers de 9 syllabes),
Trisyllabes (vers de 3 syllabes), **Décasyllabe (vers de 10 syllabes)**,
Tétrasyllabe (vers de 4 syllabes), Hendécasyllabe (vers de 11 syllabes),
Pentasyllabe (vers de 5 syllabes), **Alexandrin (vers de 12 syllabes comprenant une césure séparant les deux hémistiches*, à la différence du dodécasyllabe)**,
Hexasyllabe (vers de 6 syllabes),
Heptasyllabe (vers de 7 syllabes),

* **Un hémistiche correspond à la moitié d'un alexandrin, soit six syllabes.**

Les vers suivants de Racine et Corneille contiennent douze syllabes.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Le	jour	n'est	pas	plus	pur	que	le	fond	de	mon	cœur
À	vain	cre	sans	pé	ril	on	tri	om	phe	sans	gloire

Pour connaître précisément le nombre de syllabes d'un vers, il faut prendre en compte plusieurs difficultés :

- Le -e final d'un mot **compte** lorsqu'il est suivi d'une **consonne** : « A vaincre sans péril ».
- Le -e final d'un mot **ne compte pas** lorsqu'il est suivi d'une **voyelle** ou d'un « h » muet : « quelle heure est-il ? ».
- Le -e final d'un mot **ne compte pas** non plus s'il s'agit du dernier mot du vers.

Main / te / nant / que / Pa / ris / ses / pa / vés / et / ses / marbres

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

le « s » marquant le pluriel, dans la mesure où il ne se prononce pas de toute façon n'a aucune incidence)

Main / te / nant / que / du / deuil / qui / m'a / fait / l'â / me ob / scure

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

Attention également à ces phénomènes qui ne sont pas toujours simples à identifier :

- la **diérèse** (deux voyelles consécutives comptées pour deux sons, ex. : « o-di-**ieux** » → en phonétique : [o-di-jø])

- et la **synrèse** (deux voyelles consécutives réunies en un même son, ex. : « o-d**ieux** » → [o-djø])

« **Di**érèse » → Je **di**vide en deux le son vocalique présentant deux voyelles consécutives.

« **Syn**érèse » → **Sy**mbiose : je réunis en un seul son le son vocalique présentant deux voyelles consécutives.

B) Les rimes

La rime est la répétition d'une même sonorité à la fin de deux ou plusieurs vers.

On peut jouer sur le genre, la qualité ou la disposition :

1) Le genre

Il existe deux genres :

- La rime dite féminine (tous les mots se terminant en -e),
- La rime dite masculine (tous les autres !)

2) La qualité

- La rime pauvre (un seul son commun : « bientôt/défaut » = [o]) ;
- La rime suffisante (deux sons communs : « fume/brume » = [y] et [m] (le « e » final ne comptant pas pour une syllabe)) ;
- La rime riche (au moins trois sons communs : « naître/fenêtre = [n], [ɛ], [t] et [r] » ici quatre) ;
- La rime léonine (rime très riche dont l'homophonie s'étend à plusieurs syllabes. Elle présente au moins deux syllabes semblables : « sultan/insultant » = [syl] et [tã]).

3) La disposition

Trois dispositions sont possibles :

- Les rimes plates ou suivies (AABB),
- Les rimes croisées (ABAB),
- Les rimes embrassées (ABBA).

C) Les strophes

La strophe est à la poésie ce que le paragraphe est à la prose, c'est-à-dire **un ensemble de vers unis par une même organisation de rimes**, séparé du reste du poème par deux blancs typographiques.

Monostiche (strophe d'un seul vers),	Sizain (strophe de 6 vers),
Distique (strophe de 2 vers),	Septain (strophe de 7 vers),
Tercet (strophe de 3 vers),	Huitain (strophe de 8 vers),
Quatrain (strophe de 4 vers),	Neuvain (strophe de 9 vers),
Quintil (strophe de 5 vers),	Dizain (strophe de 10 vers).

On appelle **sonnet**, les poèmes formés de **deux quatrains et deux tercets** (en alexandrins le plus souvent, ou alors en décasyllabes).

II/ Rythmes et sonorités

A) Les rythmes

- L'enjambement = une phrase ou une proposition qui s'effectue sur plusieurs vers. L'unité grammaticale se poursuit d'un vers sur l'autre, sinon dans sa totalité, du moins pour une grande partie **au moins jusqu'à l'hémistiche (moitié d'un vers)**.

Un pauvre bûcheron tout couvert de ramée,
Sous les faix du fagot aussi bien que des ans
Gémissant et courbé marchait à pas pesants
Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée.

- Le rejet consiste à rejeter un mot, ou un groupe court, au début du vers suivant. Par le fait d'un enjambement, un mot est rejeté en début de vers suivant, suivi d'une ponctuation qui le met en valeur.

Ex. : « **Et dès lors je me suis baigné dans le Poème
De la mer**, infusé d'astres, et lactescent » (Rimbaud).

- Le contre-rejet par le fait d'un enjambement, un mot est rejeté en fin de vers.

Ex. : « Souvenir, souvenir, que me veux-tu ? **L'automne
Faisait voler la grive à travers l'air atone** » (Verlaine).

B) Les sonorités

- Les allitérations → répétition de sons consonantiques (« ALLITÉRATION » → « **N** » = **consonne**) :
« Dans les **t**rois **j**ours, **v**oilà le **tac-tac-tac** / Des **m**itrail**l**ettes qui **r**eviennent à l'**a**tt**a**que » (« Bonnie and Clyde » de Gainsbourg)
- Les assonances → répétition de sons vocaliques (« ASSONANCE » → « **E** » = **voyelle**) : :
« Il est des parfums **f**rais comme des **ch**airs d'enfants / Doux comme les hautbois, **v**ert comme les **p**rairies » poème « Élévation » de Baudelaire) → assonance en [ɛ] (« e » ouvert → son « ai » / « è »).

III/ Les formes poétiques

A) Les formes fixes

Il en existe plusieurs (la ballade, le rondeau, le pantoum...) mais nous ne retiendrons qu'une : **le sonnet** (qui est une forme incontournable) :

Le sonnet : poème formé de **deux quatrains** et de **deux tercets** en **alexandrins**, parfois en **décasyllabes**. Cette forme naît en Italie au XVe siècle, elle sera importée en France au XVIe siècle par le poète Clément Marot.

Le mot "sonnet" (du lat. "sonare"= sonner) signifie en Français du XIIe siècle « petite chanson ». Son origine reste controversée : certains l'attribuent aux troubadours, d'autres à l'école italienne. C'est Clément Marot, poète lyonnais du XVIe siècle qui l'introduit en France.

Il faut savoir que le sonnet a plusieurs variantes mais pour que ce soit un sonnet dit « régulier », il doit correspondre à l'un de ces deux schémas :

Le sonnet « français » (sur le modèle de Marot)		Le sonnet « italien » (sur le modèle de Pétrarque)	
A		A	
B		B	
B		B	
A	2 quatrains à rimes embrassées	A	2 quatrains à rimes embrassées
A		A	
B		B	
B		B	
A		A	
C	1 distique formé de deux rimes suivies	C	1 distique formé de deux rimes suivies
C		C	
D		D	
E	1 quatrain à rimes croisées	E	1 quatrain à rimes embrassées
D		E	
E		D	

Remarque : La tradition du sonnet veut que la dernière partie du poème offre un retournement de situation. En effet, le sonnet est censé être scindé en deux par un renversement qui s'opère entre les quatrains et les tercets (→ ce que les Italiens nomment la « **volta** »). Un « **conchetto** » (terme italien qui caractérise dans un sonnet la pointe finale) est également attendu au sein du dernier ou l'avant-dernier vers. Il s'agit d'un trait d'esprit ingénieux.

B/ Les poèmes en vers libre

Le poème en vers libre se développe à la fin du XIXe siècle, avec le courant symboliste. Il abandonne la régularité métrique. L'unité du vers est maintenue par le retour à la ligne : sa cohésion repose sur une nouvelle perception du rythme, ou sur le jeu des sonorités, ou l'organisation syntaxique des phrases.

La poésie moderne joue aussi des blancs typographiques, supprime la ponctuation, travaille sur la forme des lettres, et les vers dessinent des motifs (*Calligrammes* d'Apollinaire).

C/ Le poème en prose

Le poème en prose, qui abandonne vers, rythmes réguliers et rimes de la poésie, garde la forme du fragment, une syntaxe rythmée, des sonorités riches et variées, et se distingue par la liberté de ses images. Cette forme poétique initiée par Charles Baudelaire (*Petits Poèmes en prose*) sera reprise par Arthur Rimbaud (*Œuvres complètes*) et au XXe siècle par Francis Ponge (*Le Parti pris des choses*).

La versification - exercices

1. Indiquez le mètre utilisé dans chacun de ces vers (4 pts) :

De la musique avant toute chose,
Et pour cela préfère l'Impair
Plus noble et plus soluble dans l'air
Sans rien en lui qui pèse ou qui pose (Paul Verlaine)

Ennéasyllabe (9),

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends. (Victor Hugo)

Alexandrin (12)

Les sources sont couronnées d'ombre (Paul Eluard)

Octosyllabe (8)

Femme je suis pauvrete et ancienne
Qui rien ne sais ; oncques lettre ne lus. (François Villon)

Décasyllabe (10)

2. Indiquez la manière dont on doit prononcer les deux mots soulignés. Comment nomme-t-on ces 2 prononciations possibles (2 pts) ?

- **Synérèse** : RIEN → en une syllabe.
- **Diérèse** : AN-CI-ENNE → en trois syllabes

3. Barrez les -e muets et soulignez ceux que l'on doit prononcer (2 pts):

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid. (Arthur Rimbaud)

4. « Dort » et « sourirait un enfant malade » continuent le vers précédent ou bien commence le vers suivant. Comment appelle-t-on ces procédés ? (2 pts)

Rejet (pour « Dort ») et contre rejet (pour « Sourirait un enfant malade »).

5. Indiquez la structure rimique de chacune de ces strophes (2 pts) :

ABAB → rimes croisées

Ouvre ton âme et ton oreille au
sonDe ma mandoline
Pour toi j'ai fait, pour toi, cette chanson
Cruelle et câline

(Paul Verlaine)

ABBA → rimes embrassées

Tes yeux sont si profonds qu'en me penchant pour
boireJ'ai vu tous les soleils y venir se mirer.
S'y jeter à mourir tous les désespérés
Tes yeux sont si profonds que j'y perds la mémoire

(Louis Aragon)

6. Qu'appelle-t-on rimes riches, suffisantes, pauvres ? (3 pts)

- La rime pauvre (un seul son commun « bient-ôt/déf-aut » = [o]),
- La rime suffisante (deux sons communs « f-u-me/br-u-me » = [y] et [m]),
- La rime riche (au moins trois sons communs « n-aî-t-re/fe-n-ê-t-re » = [n], [ʒ], [t] et [r] □ ici quatre.)

7. Quel nom donne-t-on à chacune des strophes suivantes (3 pts) ?

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville ;
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur ?
(Paul Verlaine)

Quatrain

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des
gouttes De rosée à mon front, comme un vin de
(Arthur Rimbaud)

Tercet

Objets inanimés avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer
(Lamartine)

Distique

8. Soulignez, dans chacun de ces vers, le son (vocalique ou consonantique) répété, et indiquez le nom de ces procédés rythmique (2 pts) :

Pour qui sont ces serpents qui siffilent sur nos têtes ? (Jean Racine)

Allitération en [s]

Bergere ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêe ce matin (Guillaume Apollinaire)

Assonance en [ɛ]

Séance 3 : La métamorphose d'un cœur

Objectif : Étudier un poème engagé en vers libre

Support : « Ce cœur qui haïssait la guerre », Robert Desnos

Ce poème témoigne de l'engagement de Desnos dans la Résistance, engagement qui lui valut la déportation et lui coûta la vie. Le poème a circulé clandestinement pendant la guerre, avant d'être publié à titre posthume.

« Ce cœur qui haïssait la guerre »

Ce cœur qui haïssait la guerre voilà qu'il bat pour le combat et la bataille !
Ce cœur qui ne battait qu'au rythme des marées, à celui des saisons, à celui des heures du jour et de la nuit,
Voilà qu'il se gonfle et qu'il envoie dans les veines un sang brûlant de salpêtre¹ et de haine
Et qu'il mène un tel bruit dans la cervelle que les oreilles en sifflent
5 Et qu'il n'est pas possible que ce bruit ne se répande pas dans la ville et la campagne
Comme le son d'une cloche appelant à l'émeute et au combat.
Écoutez, je l'entends qui me revient renvoyé par les échos.
Mais non, c'est le bruit d'autres cœurs battant comme le mien à travers la France.
Ils battent au même rythme pour la même besogne² tous ces cœurs,
10 Leur bruit est celui de la mer à l'assaut des falaises
Et tout ce sang porte dans des millions de cervelles un même mot d'ordre :
Révolte contre Hitler et mort à ses partisans !
Pourtant ce cœur haïssait la guerre et battait au rythme des saisons,
Mais un seul mot : Liberté a suffi à réveiller les vieilles colères
15 Et des millions de Français se préparent dans l'ombre à la besogne que l'aube proche leur imposera.
Car ces cœurs qui haïssaient la guerre battaient pour la liberté au rythme même des saisons et des marées, du jour
et de la nuit.

Robert DESNOS, « Ce cœur qui haïssait la guerre », Destinée arbitraire, éd. Gallimard

1 Salpêtre : poudre qui se mettait dans les fusils de guerre (les mousquets) autrefois.

2 Besogne : travail ; ici ce mot désigne les actes de Résistance.

I/ La forme (la structure)

1) À quel genre appartient ce texte ? Justifiez.

Ce texte appartient au genre de la poésie. Les retours à la ligne qui signale une écriture en vers sont un indice, comme la longueur du texte qui est assez court, ce qui est spécifique à la poésie, mais surtout ce texte convoque une quantité d'images et de métaphores en jouant sur les sons, ce qui est propre au genre poétique.

2) Décrivez sa structure avec précision.

Ce poème est un poème en vers libres, Il ne présente aucune rime et ses vers sont irréguliers.

II/ Questions qui pourraient être posées :

1) Expliquez le contexte historique dans lequel le poème a été écrit. Trouvez plusieurs indices dans le poème (v.1-16)

Ce poème a été composé durant la 2^{de} guerre mondiale, en France, sous l'occupation allemande. Plusieurs éléments nous donnent des indications sur le contexte historique : le mot « guerre » est un indice important ; le groupe nominal « la France » au vers 8, nous permet de situer le lieu. On comprend plus précisément qu'il s'agit de la seconde guerre mondiale à la lecture du vers 12 qui nomme clairement l'ennemi : « Révolte contre Hitler et mort à ses partisans ! ». La date, enfin, donne des indices, comme le paratexte qui explique que l'auteur Robert Desnos, s'est engagé dans la Résistance où on apprend aussi que certaines œuvres, dont ses poèmes, ont été censurés par le régime de Vichy.

2) Décrivez la forme du poème (vers ? Strophe ? Rimes ? Ponctuation?)

Ce poème est un poème en vers libres : avec des vers irréguliers, sans rimes finales.

3) Lequel des cinq sens est particulièrement présent v.4 à 12 ? Justifiez en relevant son champ lexical.

Ce poème fait essentiellement appel au sens de l'ouïe : on peut relever l'emploi des verbes « écoutez » à l'impératif (deuxième personne du pluriel) et « j'entends » au présent (première personne du singulier) au vers 7, le nom commun « bruit » qui répété plusieurs fois aux vers 5, 8 et 10 et les termes suivants « sifflent » (v.4) ; « son » (v.6) ; « cloche » (v ;6) et « rythme » (v.9) qui se rapportent eux aussi au champ lexical de l'ouïe.

4) Quelle figure de style présente le v. 10 ? Analysez-la et dites quel effet elle produit sur lecteur.

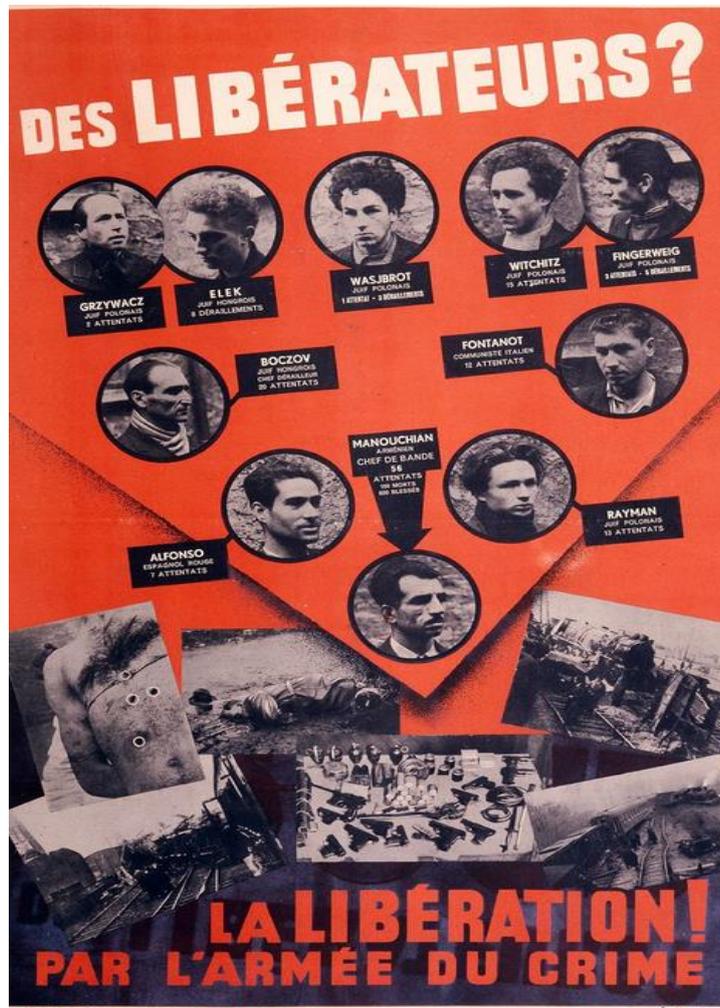
Le vers 10 : « Leur bruit est celui de la mer à l'assaut des falaises » est une métaphore qui juxtapose deux images où le bruit du cœur des résistants devient le bruit d'une houle agitée heurtant les falaises. Cette métaphore inclut par ailleurs l'expression « à l'assaut » qui rappelle le combat. Le lecteur est frappé par cette image qui est forte et qui offre aux cœurs l'occasion de résonner puissamment.

5) Qui est désigné par l'expression « ce cœur » dans le premier vers, et par « ces cœurs » dans le vers final ? Expliquez pourquoi le poète utilise le pluriel dans ce dernier vers.

Au départ, « le cœur » (au singulier) désigne celui du poète. « Les cœurs » au pluriel, désignent ceux des partisans et de tous les Français que le poète appelle à la révolte.

6) En quoi ce poème est-il un chant de révolte ? Développez.

Ce poème réunit les caractéristiques d'un chant de révolte : D'une part son rythme et sa musicalité lui donnent une dimension épique qui rappelle un hymne de combat : le battements des cœurs marquent la cadence, comme le ferait un tambour, et le jeu sur les sonorités fracassantes dans les vers imitent le bruit de la guerre. D'autre part, l'intensité du poème s'amplifie au fur et à mesure. Au début, le poète est rempli d'une colère sourde, celle-ci finissant par éclater en rejoignant le cœur des Français, appelés à combattre avec ferveur à travers des termes violents : « à l'assaut » (v.10), « tout ce sang » (v.11) et « mort » (v.12). Ce poème témoigne de l'engagement de Desnos dans la Résistance, engagement qui lui valut la déportation et lui coûta la vie. Le poème a circulé clandestinement pendant la guerre, avant d'être publié à titre posthume.



L'affiche rouge, publiée par la propagande allemande au moment de l'arrestation et de l'exécution de 22 membres du groupe Manouchian-Boczov, formé de résistants communistes immigrés (février 1944).

III/ Analyse de l'image

Décrivez l'affiche (Quels sont les éléments qui la composent ? Comment sont-ils disposés ? Quelle est la couleur dominante ?

L'affiche est composée par des textes courts, des photographies et un visuel en forme de flèche. La couleur dominante est le rouge. En haut de l'affiche, on peut lire une question brève : « Des libérateurs ? ». En dessous, dans un triangle, dix photographies des membres du groupe Manouchian-Boczov, des Résistants communistes immigrés, les présentant au moment de leur arrestation, avant d'être exécutés en février 1944. En bas de la flèche, de nouvelles photographies sont censées montrer les crimes perpétrés par ces Résistants. En bas de l'affiche, une phrase exclamative répond à la question posée, formant un slogan : « La libération par l'armée du crime ! » La couleur dominante est le rouge, pour représenter le sang versé par ces supposés criminels, ainsi que la couleur du drapeau communiste.

Comparez les deux documents. Comment la Résistance est-elle présentée dans chacun d'eux ?

En comparant cette affiche avec le poème de Robert Desnos, on observe qu'elles adressent des messages opposés sur le mouvement de la Résistance. Le poème « Ce cœur qui haïssait la guerre » renvoie une image positive et glorieuse des Résistants, en affirmant les valeurs morales du courage, de la lutte contre le nazisme et la collaboration, et en se positionnant pour la liberté. À l'inverse, l'affiche dénigre les Résistants : ils sont présentés comme des criminels, alors qu'ils ont été exécutés. On peut donc en déduire qu'il s'agit d'un outil de propagande qui tente de manipuler le public. Cette affiche joue en effet sur un double-sens, en employant une antithèse : le mot « crime » s'opposant à « libération ».

Cet effet échoue aujourd'hui, car cette affiche peut être interprétée avec notre regard actuel, comme un hommage à ces héros de la Résistance, victimes des nazis.

Bilan : Ce poème, qui convoque des **images fortes** et fait résonner le bruit de cœurs qui battent à l'unisson, vise à **rassembler** les Français : c'est un **cri de révolte** où chaque mot est pesé pour former une musique chargée de faire naître en chacun **un désir d'insurrection**.

En mémoire des libérateurs

« Strophes pour se souvenir » est un poème de Louis Aragon, écrit en 1955 en hommage aux 23 résistants du groupe Manouchian exécutés (22 furent fusillés au mont-Valérien le 21 février 1944, et Olga Bancic fut décapitée le 10 mai 1944 à Stuttgart) dans l'affaire de l'Affiche rouge. Ce poème fut écrit à l'occasion de l'inauguration de la rue « du Groupe Manouchian », située dans le 20^e arrondissement de Paris. Pour écrire ce poème, Louis Aragon s'est inspiré de la dernière lettre écrite par Missak Manouchian à sa femme avant d'être fusillé. Il fut publié en 1956 et fut mis en musique par Léo Ferré en 1959 sous le titre *L'Affiche rouge*.

« Strophes pour se souvenir »

Vous n'avez réclamé ni la gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servis simplement de vos armes
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir Français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE
Et les mornes matins en étaient différents

 Tout avait la couleur uniforme du givre
 A la fin février pour vos derniers moments
 Et c'est alors que l'un de vous dit calmement
*Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand*

*Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses
Adieu la vie adieu la lumière et le vent
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Erivan*

*Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le cœur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant*

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant.

Louis Aragon

Séance 4 : En mémoire des libérateurs

Objectif : Mettre en relation ce texte avec des documents étudiés auparavant.

Support : « Strophes pour se souvenir », Louis Aragon, 1956.

I/ La forme (la structure)

Ce poème répond à une forme traditionnelle avec sept quintils composés en alexandrins. Il présente des rimes embrassées où la cinquième rime fait écho à la rime interne de la rime embrassée. C'est systématiquement le son « an ».

II/ Le fond (le sens)

Impressions

Un hommage célébrant la **mémoire** de héros décrits avec **humilité** (qui, ont agi avec **courage**).
Volonté de **graver dans la mémoire**.

Volonté des Allemands de **nuire** à l'image de ces héros ☐ **propagande** répressive pour effrayer la population.

Une partie de la population = **indifférente** au sort des résistants immigrés

Une autre partie de la population = **reconnaissante** et prend des risques pour saluer leur **courage** ☐ espoir

Contexte **froid et figé** ☐ reflet d'une mort imminente.

Sérénité poignante et sagesse infinie face à une **exécution** injustement subie.

Lettre **déchirante** (et pleine d'amour) incluse dans le poème ☐ force incroyable + mémoire gravée à jamais
Tristesse : la nature allant disparaître

Espoir marqué par la foi en la justice et en l'avenir.

Citations

v.1, 2 et 4 :

« Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes / Ni l'orgueil ni la prière aux agonisants Vous vous étiez servi simplement de vos armes »

v.3 :

« Onze ans déjà que cela passe vite onze ans »
« La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans »

7^{ème} quintil :

« Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant. »

2^{ème} quintil :

« Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants »

3^{ème} quintil (1^{ère} partie) :

« Nul ne semblait vous voir français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant »

3^{ème} quintil (2^{ème} partie) :

« Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE
Et les mornes matins en étaient différents »

4^{ème} quintil (1^{ère} partie) :

« Tout avait la couleur uniforme du givre
À la fin février pour vos derniers moments

4^{ème} quintil (2^{ème} partie) :

« Et c'est alors que l'un de vous dit calmement
Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand »

5^{ème} quintil et parties du 6^{ème} quintil :

« Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses
Adieu la vie adieu la lumière et le vent
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Erivan
Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le cœur me fend
Ma Melinee ô mon amour mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant

v.28 (6^{ème} quintil) :

« La justice viendra sur nos pas triomphants »

Procédés d'écriture

Opposition entre ce qui est attendu (gloire, larmes) et leur simplicité ; sobriété à travers la forte **négation** présente dans ces deux premiers vers, l'**adverbe** « simplement » ; registre **épique**

Répétition du groupe nominal « onze ans »

Métaphore sur la résistance face à la mort.

Anaphore qui marque les esprits

Champ lexical de la peur

Image négative concernant leur physique (mais double interprétation possible ☐ **registre pathétique** ?)

Comparaison de l'affiche rouge à une tache de sang

Euphémisme révélant l'indifférence publique

Forte présence de la **négation** illustrant l'absence de considération.

- Le jour : les ombres gagnent du terrain

Adverbe « mais » marquant l'**opposition**

Métaphores doigts magiques + espoir naissant

La nuit => une lumière est révélée

Graffiti clandestin = **allégorie** de la solidarité

contraste

Métaphore filée du givre pour évoquer la froideur et la mort.

Registre **pathétique** avec le **vocabulaire funeste**

Antithèse entre haine et sagesse.

Lettre en italique dans le poème (relief ☐ mise en abyme : témoignage dans le témoignage)

Antithèse « peine » et « plaisirs » qui constituent la vie.

Champ lexical de la nature associé au **mot funeste** « adieu »

Répétition anaphorique du mot « Adieu » et **parallélisme de**

construction ☐ « Adieu » = **registre élégiaque**.

Adresses directes à sa femme (2^{ème} personne du sing.)

Métaphore puissante avec **adjectif mélioratif**

Bilan : Ce poème d'Aragon qui a la particularité d'inclure une **lettre personnelle** (inspirée de la lettre authentique que Missak Manouchian a adressée à son épouse) porte en lui une **dimension universelle**. On ne peut qu'être bouleversé à la lecture de ce poème qui rend **hommage** à ceux qui ont œuvré pour une France libre, aux martyrs de la Résistance.

Séance 5 : Le sujet de réflexion (méthodologie)

Objectifs : Structurer sa pensée ; organiser un raisonnement avec des connecteurs logiques

Selon vous, y a-t-il des situations où il faut s'engager dans des actions violentes pour défendre la liberté ou faut-il rester pacifiste quoi qu'il arrive ? Vous répondrez à cette question en justifiant votre réflexion à l'aide d'au moins deux arguments, qui s'appuieront sur des exemples précis.

Thèse 1 : Violence

Arguments en faveur d'un engagement violent
1. Parce qu'il peut ne s'agir que de la seule solution : l'urgence de la situation justifie d'agir avec violence
Lorsque la liberté est directement menacée (ex. guerre, oppression), la violence peut être une réponse nécessaire pour se défendre et protéger ses droits, la seule solution et issue envisageables. <u>Exemple</u> : Dans le poème de Desnos (« <i>Ce cœur qui haïssait la guerre</i> »), le poète exprime son rejet de la violence, et insiste paradoxalement sur le fait que l'engagement dans la résistance par la violence est quelque chose d'inévitable.
2. Parce que selon la valeur menacée, l'usage de la violence peut être justifié
Dans des régimes totalitaires, des répressions violentes peuvent conduire les populations à s'engager dans la violence pour obtenir leur liberté. <u>Exemple</u> : On peut imaginer qu'en réponse à la « <i>boucherie</i> » décrite par Aragon dans son poème « <i>J'écris dans un pays dévasté par la peste</i> » ou au fait que la police « <i>à toute heure de nuit entre dans les maisons</i> » pour causer du tort aux Juifs et aux Résistants, a amené les gens à agir violemment.
3. Parce que même si des vies humaines risquent d'être sacrifiées, le prix de la liberté d'un plus grand nombre encore est à considérer
Parfois, des actions violentes sont justifiées pour protéger des vies humaines ou pour empêcher un plus grand danger... <u>Exemple</u> : Les actions menées par le groupe Manouchian (que la propagande allemande à travers l'affiche rouge a cherché à condamner en révélant les actions « criminelles » des Résistants) faisait partie des risques à prendre pour libérer la France de l'occupation.

Thèse 2 : Pacifisme

Arguments en faveur d'actions pacifistes
1. Parce que ça permet d'agir en préservant son intégrité
La non-violence permet de dénoncer les injustices tout en préservant sa dignité sur le plan moral. <u>Exemple</u> : Prendre la plume = une option intéressante qui s'offre à ceux qui ressentent le besoin d'écrire, comme les poètes Aragon ou Robert Desnos. On a du respect pour les poètes dont on jugera favorablement leur œuvre (→ l'acte d'écrire a quelque chose de noble).
2. Parce que la violence engendre plus de violence, contrairement au pacifisme
La violence entraîne souvent des représailles. Les risques d'escalade sont grands en situation de conflit. La non-violence permet d'éviter cet écueil. <u>Exemple</u> : Les actes violents des Résistants n'étaient qu'une réponse à la violence du régime nazi. Par ailleurs, quand le groupe Manouchian a été exécuté au Mont-Valérien, cela a forcément donné lieu à de nouveaux actes de résistance violents en réponse.
3. Parce que la non-violence peut être efficace et avoir le pouvoir d'éveiller les consciences sans porter atteinte à autrui
Le pacifisme laisse toujours la place à des solutions alternatives, ça peut aussi alimenter l'envie de se lever collectivement contre un régime oppressif. <u>Exemple</u> : Les textes engagés qu'on lit encore aujourd'hui ont prouvé que la non-violence peut être un moyen puissant de résistance et donner du courage à tous (→ poème de Robert Desnos)

• Qu'est-ce qu'un connecteur ?

Un **connecteur** est un mot de liaison qui permet d'**organiser** un texte. Il précise le sens des relations qui existent entre les différentes propositions, les différentes phrases ou encore les différents paragraphes. Ce sont des **adverbes**, des **conjonctions**, des mots ou groupes de mots assurant la fonction de **compléments circonstanciels** détachés **en tête de phrase**.

• Les connecteurs spatiaux

Le **connecteur spatial** est un élément qui permet d'organiser l'espace dans une **description**.

Exemple : *Près du grand lac, les biches se reposent.*

« *Près du grand lac* » permet de situer « *les biches* ». C'est un **connecteur spatial**.

Les connecteurs spatiaux peuvent avoir différentes natures comme répertoriées dans le tableau suivant :

Classes grammaticales des connecteurs spatiaux	Exemples
Groupe nominal prépositionnel (remplissant la fonction de complément circonstanciel de lieu)	<i>Dans la pièce – À côté de chez toi – Sur le haut de la montagne – Loin des côtes ...</i>
Adverbe ou locution adverbiale (remplissant la fonction de complément circonstanciel de lieu)	<i>Devant – Derrière – À droite – À gauche – À côté – Loin – Tout près – À proximité ...</i>

• Les connecteurs temporels

Le **connecteur temporel** est un élément qui permet d'assurer l'enchaînement chronologique dans un **récit**, de marquer la **durée**, la **fréquence**, la **succession**, l'**antériorité** ou la **postériorité**.

Exemples : *Longtemps je me suis couché de bonne heure.* (durée)

Tous les jours, il va à l'école à vélo. (fréquence)

D'abord je fais la lessive, ensuite je me repose. (succession)

Avant que le soleil ne soit levé, les enfants sont partis à l'école. (antériorité)

L'année suivante, ils se sont mariés. (postériorité)

Les connecteurs temporels peuvent avoir différentes natures comme répertoriées dans le tableau suivant :

Classes grammaticales des connecteurs spatiaux	Exemples
Groupe nominal (remplissant la fonction de complément circonstanciel de temps)	<i>Après le déluge – Le lendemain – Le jour même – Le 16 décembre 1990 ...</i>
Adverbe (remplissant la fonction de complément circonstanciel de temps)	<i>Soudain – Hier – Enfin – Puis – Ensuite – Alors ...</i>
Conjonction de coordination	<i>Et</i>
Conjonction de subordination (introduisant une subordonnée conjonctive circonstancielle de temps)	<i>Alors que – Pendant que – Quand – Lorsque ...</i>

• Les connecteurs logiques

Le **connecteur logique** est un élément qui permet d'organiser de façon cohérente les différentes idées qui s'articulent dans une **argumentation**.

Exemple : *Le mode d'emploi n'est pas clair, c'est pourquoi je ne parviens pas à utiliser cet appareil.*

Les différentes circonstances exprimées par les connecteurs logiques	Exemples
La cause	<i>car, en effet...</i>
La conséquence	<i>donc, aussi, par conséquent...</i>
L'opposition	<i>mais, cependant, pourtant, toutefois, néanmoins...</i>
L'addition	<i>et, en outre, d'abord, ensuite, enfin...</i>
L'alternative	<i>ou ... ou, soit ... soit...</i>

Exercices pour s'entraîner à la rédaction

Exercice 1 : Complétez les phrases suivantes en utilisant le connecteur logique adapté.

1. La Résistance française a dû faire face à des conditions extrêmement difficiles, **POURTANT** elle a continué à lutter malgré les risques.
2. Les membres de la Résistance ont souvent été contraints d'utiliser des méthodes violentes pour combattre l'occupant nazi, **EN EFFET** certaines actions ont été nécessaires pour protéger la population.
3. Les actes de résistance violents ont parfois permis de sauver des vies, **TOUTEFOIS** ces actions ont aussi conduit à de lourdes représailles de la part de l'occupant.
4. La Résistance pacifique peut être efficace, **IL N'EN RESTE PAS MOINS QUE** certaines actions de sabotage étaient nécessaires pour empêcher l'avance de l'ennemi.

Exercice 2 : Organisez les idées suivantes en un paragraphe cohérent en utilisant des connecteurs logiques.

S'il est vrai que la Résistance a parfois été contrainte d'utiliser la violence pour se défendre contre l'occupant nazi, il n'en reste pas moins que, parallèlement, certains membres de la Résistance ont choisi de préserver la vie humaine, en sauvant des juifs ou en protégeant des civils. Il est quoi qu'il en soit difficile de juger la violence utilisée, dans la mesure où la situation de guerre rendait certaines actions violentes indispensables pour protéger la liberté.

Séance 6 : Témoignage poétique d'un Résistant politique

Objectif : Identifier l'engagement politique au sein de poèmes en prose

Supports : Deux poèmes en prose extraits de *Fureur et mystère*, éditions Gallimard, 1962

René Char (1907-1988) s'engage dans la résistance en 1940 sous le nom de « capitaine Alexandre ». On le dit épris de liberté et très impliqué à la fois politiquement et historiquement. Il refuse de publier pendant l'occupation mais écrit des notes dispersées et des bribes de récits qui sont de véritables poèmes en prose, réunis dans *Les Feuillettes d'Hypnos* (écrits entre 1943 et 1944). Ce recueil constitue son journal de poète en résistance. Il y décrit son engagement, mais aussi la rudesse du quotidien d'un résistant.

Document 1 :

5 « Le mistral¹ qui s'était levé ne facilitait pas les choses. À mesure que les heures s'écoulaient, ma
crainte augmentait, à peine raffermie par la présence de Cabot guettant sur la route le passage des
convois² et leur arrêt éventuel pour développer une attaque contre nous. La première caisse explosa
en touchant le sol. Le feu activé par le vent se communiqua au bois et fit rapidement tâche sur
l'horizon. L'avion modifia légèrement son cap et effectua un second passage. Les cylindres au bout
des soies multicolores s'égaillèrent sur une vaste étendue. Des heures nous luttâmes au milieu
d'une infernale clarté, notre groupe scindé en trois : une partie face au feu, pelles et haches
s'affairant, la seconde, lancée à découvrir armes et explosifs épars, les amenant à port de camion,
la troisième constituée en équipe de protection. Des écureuils affolés, de la cime des pins, sautaient
dans le brasier, comètes minuscules. L'ennemi nous l'évitâmes de justesse. L'aurore nous surprit
10 plus tôt que lui. »

Poème en prose, Extrait de *Fureur et mystère*, éditions Gallimard, 1962

1. **Mistral** : Vent violent, de secteur nord à nord-ouest, froid et sec.

2. **Convois** : Suite organisée de véhicules transportant du matériel.

Document 2 :

« Il neige sur le maquis¹ et c'est contre nous chasse perpétuelle. Vous dont la maison ne pleure pas, chez qui l'avarice² écrase l'amour, dans la succession des journées chaudes, votre feu n'est qu'un garde-malade³. Trop tard. Votre cancer a parlé. Le pays natal n'a plus de pouvoirs. »

René Char, *Feuillettes d'hypnos*, 1943-1944, Extrait de *Fureur et mystère*, éditions Gallimard, 1962

1. **Maquis** : Région isolée et difficilement accessible (généralement montagneuse ou boisée) où se réfugièrent des résistants pour échapper à l'occupant et y organiser la lutte clandestine, au cours de la Deuxième Guerre mondiale.

2. **Avarice** : Attachement excessif aux richesses, vice de l'avare.

3. **Garde-malade** : L'objectif d'un *garde-malade* est d'accompagner des personnes fragiles, dans un état de dépendance qui peut être temporaire ou permanent.

I/ La forme (la structure)

Ce texte est un poème en prose : la source nous l'indique d'abord, mais au-delà de cette indication, les jeux sur les images (forte présence de métaphores) nous permettent d'affirmer qu'il s'agit d'extraits de poèmes.

II/ Questions de compréhension et d'interprétation

• Document 1

1) Quel est le sujet de ce poème? Que craint l'auteur?

René Char parle d'une livraison d'armements à des résistants dont il fait partie. La première caisse de munitions explose en s'écrasant au sol et provoque un incendie. Il a peur que l'incendie attire l'attention de l'occupant allemand.

2) Qu'est-il en train de faire ?

Le groupe de résistants se divise en trois groupes : un groupe lutte contre les flammes, un autre charge les munitions dans un camion et enfin le dernier groupe fait le guet.

3) Relevez les mots qui relèvent du champ lexical de la guerre et celui de l'incendie.

- Champ lexical de la guerre : « crainte » l.2, « guettant » l.2, « convois » l.3, « attaque » l.3, « explosa » l.4, « avion » l.5, « armes » l.9, « explosifs » l.9

- Champ lexical de l'incendie : explosa l.4, feu l.4 et l.8, infernale clarté l.7, brasier l.10, comètes l.10.

4) Expliquez la phrase suivante: « **les cylindres au bout des soies multicolores s'égaillèrent sur une vaste étendue.** »

L'auteur est impliqué dans la résistance et emploie tout au long de son œuvre un vocabulaire implicite et des métaphores poétiques. Ici, René Char décrit les caisses de munitions suspendues aux parachutes qui s'agitent et scintillent dans le ciel.

• Document 2

5) Que dénonce René Char dans le document n°2 ?

Il dénonce la collaboration de la France avec l'Allemagne nazie et l'absence d'action de certains Français qui attendent que le territoire soit libéré grâce aux risques que d'autres entreprennent.

Bilan : René Char est un **poète engagé**. Ses **poèmes en prose** sont un nouveau **témoignage** de la Résistance ayant œuvré pour libérer la France de l'occupation. L'inaction de certains est aussi **dénoncée** au sein de son œuvre.

Séance 7 : Le sujet de réflexion (Évaluation sommative)

Objectifs : Maîtriser la méthode propre à répondre à un sujet de réflexion ; structurer sa pensée ; organiser un raisonnement avec des connecteurs logiques

Pertinence de l'argument		/ 4
Pertinence de l'exemple		/ 4
Sujet respecté		/ 2
Nombre de lignes minimum atteint		/ 2
Bon usage des connecteurs logiques		/ 2
Qualité de l'expression		/ 3
Syntaxe / orthographe / conjugaison		/ 3

PROPOSITIONS DE CORRECTION 302

- Selon vous qu'est-ce que le poème d'un écrivain apporte de plus qu'un témoignage historique ?

Dans un développement argumenté, vous développerez votre point de vue. Vous appuierez votre réflexion sur l'actualité, sur vos lectures et sur les connaissances acquises dans l'ensemble des disciplines. Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une vingtaine de lignes.

Le poème d'un écrivain offre une dimension émotionnelle que le témoignage historique ne peut pas toujours transmettre. Si le témoignage se contente souvent de rapporter des faits, le poème, par sa langue poétique, peut susciter une réflexion plus profonde et toucher l'individu sur le plan émotionnel. Par exemple, dans le poème "Ce cœur qui haïssait la guerre" de Robert Desnos, la violence de la guerre est exprimée par la révolte intérieure du poète qui appelle les autres cœurs à se lever : il y a des jeux sur les rythmes qui sont puissants, des images poétiques qui ne manquent pas d'effet et qui touchent le lecteur de façon singulière.

D'autre part, la poésie, à la différence du témoignage - du fait de sa dimension métaphorique - a la particularité de rendre compte de l'indicible. Le seul moyen de transmettre l'horreur de la guerre n'est-ce pas d'en parler en ayant recours à des images poétiques ? Il n'y a pas de mots pour exprimer une atrocité pareille. La poésie, elle, par les détours qu'elle entreprend, est capable de rendre visible ce qui est trop douloureux, trop complexe pour être exprimé directement. Par exemple, dans "Ce cœur qui haïssait la guerre" de Robert Desnos, la violence de la guerre ne se résume pas à une simple description de faits ; elle se déploie à travers la souffrance intérieure, la révolte intime et la volonté de résister.

Enfin, la poésie a une dimension intemporelle qui rend plus universel le message contenu. Dans un témoignage, il y a un ancrage dans le réel qui empêche cette dimension universelle. La poésie vise plus large... Prenons l'exemple de poèmes écrits au moment de la Seconde Guerre mondiale : qu'il s'agisse de « J'écris dans ce pays » de Louis Aragon (même s'il y a des références à cette époque) ou « Ce cœur qui haïssait la guerre » de Desnos, ce sont des poèmes qui disent surtout la souffrance et la révolte en tant de guerre et qui peuvent hélas faire écho à des époques différentes dans l'Histoire.

- Selon vous, la littérature et les autres arts permettent-ils d'éveiller la conscience ?

Dans un développement argumenté, vous développerez votre point de vue. Vous appuierez votre réflexion sur l'actualité, sur vos lectures et sur les connaissances acquises dans l'ensemble des disciplines. Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une vingtaine de lignes.

La littérature et les autres arts jouent un rôle fondamental dans l'éveil de la conscience collective, car - qu'il soient visuels, littéraires ou musicaux - ils ont la capacité de capter l'attention par leur forme singulière. Desnos, par exemple, dans son poème « Ce cœur qui haïssait la guerre » fait naître en chacun de nous une prise de conscience et l'envie de se révolter. Le tableau de Guernica de Picasso est aussi un moyen de dénoncer les atrocités de la guerre de façon efficace et singulière.

C'est aussi parce que l'Histoire l'a prouvé que l'on peut considérer que l'art a en effet le pouvoir d'interpeller les esprits et d'éveiller les consciences : prenons l'exemple des Misérables de Victor Hugo par exemple, qui y dénonce l'injustice sociale, les écrivains du siècle des Lumières qui remettent en question bien des préjugés. Ce sont là des textes qui ont fait évoluer les mentalités, et notre société actuelle (toujours perfectible) est le résultat, en somme, de ces prises de parole individuelles qui ont mené à des prises de conscience réelles et des actions concrètes.

Enfin, si l'on peut affirmer que la littérature et les autres arts permettent d'éveiller la conscience c'est aussi parce que ces créations transcendent les époques et les frontières. Elles parlent à l'humanité dans son ensemble, en abordant des thèmes universels tels que la liberté, la justice, ou la condition humaine : bien qu'ancrés dans des époques précises, les textes qui visent à dénoncer des injustices ou les horreurs de la guerre concernent chaque époque de l'Histoire, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle on les étudie encore.

PROPOSITIONS DE CORRECTION 305

- Attendez-vous d'un poète ou d'un chanteur qu'il s'intéresse aux problèmes de son temps et les dénonce ?

Dans un développement argumenté, vous développerez votre point de vue. Vous appuierez votre réflexion sur l'actualité, sur vos lectures et sur les connaissances acquises dans l'ensemble des disciplines. Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une vingtaine de lignes.

Les poètes et les chanteurs doivent dénoncer les problèmes de leur temps parce qu'ils ont le pouvoir d'éveiller les consciences de façon singulière. À travers leurs œuvres, ils peuvent exprimer de manière poignante les injustices sociales, les inégalités ou les dérives de leur temps. Les exemples sont nombreux : « J'écris dans ce pays dévasté par la peste » d'Aragon en fait partie puisque l'auteur y dénonce l'horreur de la guerre ; la chanson « Le chant des Partisans » est un autre exemple de révolte portée par une voix qui cherche à éveiller les consciences. Un exemple plus récent : celui de la chanson de Zebda « Le bruit et l'odeur » qui dénonce les discriminations raciales et sociales.

De plus, l'art est une forme de résistance qui peut atteindre un large public. En effet, les chansons et poèmes ont la capacité de toucher les individus de manière émotionnelle, ce qui leur permet de susciter une prise de conscience plus profonde et durable que d'autres formes de discours plus rationnels. Par exemple, la chanson « Imagine » de John Lennon, appelle à un monde sans guerre ni frontières, celle d'Orelsan, intitulée « L'odeur de l'essence » critique la société contemporaine de façon percutante.

Enfin, les poètes et chanteurs ont une responsabilité historique et éthique en tant que témoins de leur époque, ils sont les porte-voix de ceux qui n'ont pas la possibilité d'exprimer leurs luttes. Leur art est un moyen de donner une voix aux opprimés et de défendre des causes justes. C'est en quelque sorte l'idée que développe Victor Hugo dans son poème « La fonction du poète » où il affirme que le poète doit être le témoin des souffrances humaines et qu'en rendre compte est sa mission.

- Après la Première Guerre mondiale, Jean Giono écrivait : « je refuse de faire la guerre pour la seule raison que la guerre est inutile ».

Dans un développement argumenté, vous expliquerez si vous partagez ce point de vue. Vous appuierez votre réflexion sur l'actualité, sur vos lectures et sur les connaissances acquises dans l'ensemble des disciplines. Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une vingtaine de lignes.

Participer à la guerre est une abomination, d'abord parce que cela compromet la dignité morale. Il y a d'autres moyens que la violence pour lutter contre l'oppression et œuvrer en faveur de la liberté. Prendre la plume peut par exemple être une option intéressante. Des poètes comme Aragon ou Robert Desnos l'ont fait et leur mémoire reste intacte.

C'est une erreur aussi parce que tout usage de la violence – ce que suppose la guerre – entraîne souvent des phénomènes d'escalade. C'est un comportement irrationnel de s'en prendre à sa propre espèce au fond, et cela des auteurs dans l'Histoire l'ont dénoncé, comme La Bruyère par exemple à travers son article « Des Jugements » où il montre toute l'absurdité de ce comportement dévastateur propre à l'homme (qui ose se croire supérieur aux autres animaux).

Enfin, si la guerre n'est pas utile, c'est avant tout parce qu'elle cause bien des morts et des dégâts matériels considérables. En plus des pertes humaines, les guerres dévastent les infrastructures, perturbent l'économie et la vie sociale, et laissent surtout des traumatismes importants, comme en témoigne les Lettres des poilus par exemple, qui décrivent avec une poignante sincérité la souffrance physique et psychologique des soldats dans les tranchées. Ces écrits montrent que les survivants restent marqués à jamais, hantés par les horreurs qu'ils ont vécues...